Argument

Argument

Le corps, source et espace potentiel de l'existence individuelle, est tout à la fois la part la plus intime, la plus exposée, et la moins contrôlable de ce qui constitue l'identité personnelle. Entre le corps biologique, soumis aux lois qui gouvernent le vivant, le corps psychique, maître et outil du devenir soi, et le corps social, objet des passions humaines, des interactions complexes s'établissent qui dessinent les lignes mouvantes du normal et du pathologique, de la santé et de la maladie, du plaisir et de la douleur, de l'amour et de la haine, de la liberté et de l'aliénation, de la vie et de la mort.

Le corps, en tant que concept limite entre somatique et psychique, ne se laisse enfermer dans aucune de ces dialectiques. La difficulté de penser et surtout d'articuler ses différentes dimensions, entre organe, image et sensation, rend peut-être compte de la relative discrétion du corps dans les réflexions pluridisciplinaires.

Le corps du bébé, de l'enfant, de l'adolescent, incarne les enjeux des processus de développement psychomoteur, de construction identitaire, d'intégration de la psychosexualité, d'appropriation sociale ; ce corps se trouve ainsi profondément, et diversement, affecté : fondamentalement, en ce que les « affects », émotions et sentiments, naissent dans sa sensibilité, en même temps qu'il est investi dans l'affection, par nature ambivalente et angoissée, des parents ; nécessairement, car c'est avec ce corps que se joue l'aventure de la vie, que se constitue l'expérience des déceptions et des succès, petits et grands, ce qu'on appelle grandir ; accidentellement, chaque fois que ses anomalies, ses dysfonctionnements, ses défaillances, ses blessures, ses maladies, en un mot ses « affections », et les soins dont elles sont l'objet, inscrivent leur marque dans les rapports de l'enfant à son corps, à autrui et aux institutions sociales.